

GUIDE FAÇADE

CONSEILS A L'USAGE DE
LA RÉNOVATION DES
FAÇADES SUR LE
TERRITOIRE DU ROUGIER



Ce guide apporte des conseils simples et pédagogiques afin d'orienter les propriétaires vers un projet d'embellissement de qualité, facilitant la réalisation des travaux respectueux de l'architecture traditionnelle du rougier.

Il a été élaboré par le PETR Centre Ouest Aveyron, avec le soutien de l'UDAP et du CAUE.





TABLE DES MATIERES

I/LE ROUGIER DE MARCILLAC

II/L'IMPLANTATION DU BATI

III/PRINCIPES DE BASE

- La typologie du bâti
- Les rythmes de la façade

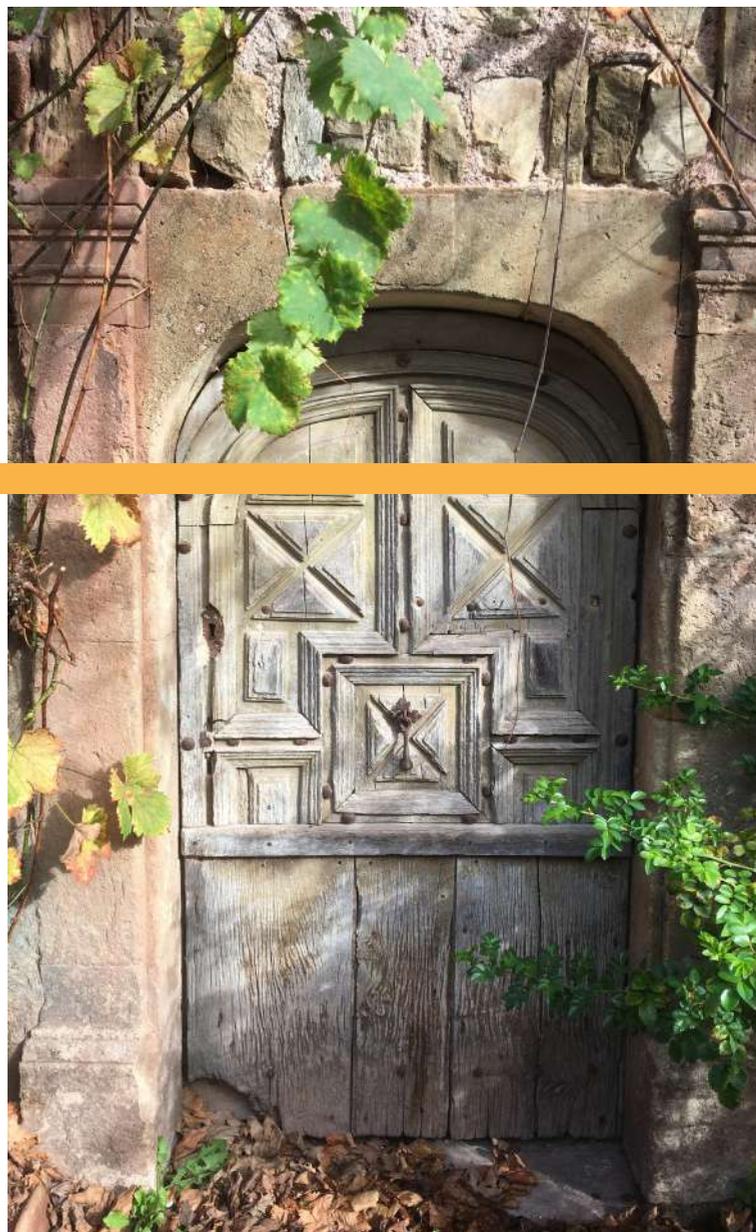
IV/LES MURS

- Les murs à pans de bois
- Les murs bâtis en pierres irrégulières
 - Les joints
 - Les enduits
- Les murs en pierre de taille

V/LES ÉLÉMENTS DE MAÇONNERIE ET DÉCORS DE
LA FAÇADE

- Les encadrements de baies
- Les soubassements
- Les baies
 - Les fenêtres
 - Les volets
 - Les portes
 - Les portes de caves
- Protubérances diverses apparentes en façade
 - Les descentes d'eau de pluie
 - Protubérances diverses

VI/GLOSSAIRE



I-LE ROUGIER DE MARCILLAC

Le grès rouge donne son nom à ce paysage emblématique, en partie fondé sur la géologie. Mais la notion de vallon est tout aussi importante pour caractériser ce territoire. Le modelé en creux dessine des collines rondes, la couleur des sols apporte de la chaleur.



La première perception que l'on a du paysage du vallon est sa couleur lie de vin qui, bien qu'elle disparaisse sous la végétation selon les saisons, est omniprésente. Le rouge des villages, des champs labourés, des versants des coteaux assoit le caractère chaleureux du paysage.

L'utilisation quasi-exclusive du grès rouge dans l'architecture locale avec sa couleur très caractéristique accentue l'image hospitalière du vallon. À contrario, cette couleur emblématique est difficile à décliner et a généré dans les nouvelles constructions toute une palette de roses peu harmonieuses, qui au lieu de s'intégrer au paysage est encore plus discordant.

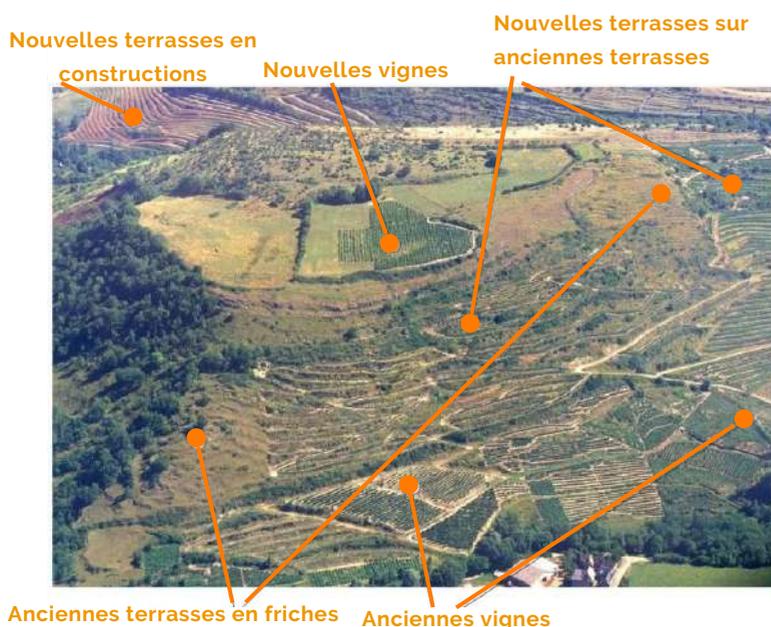
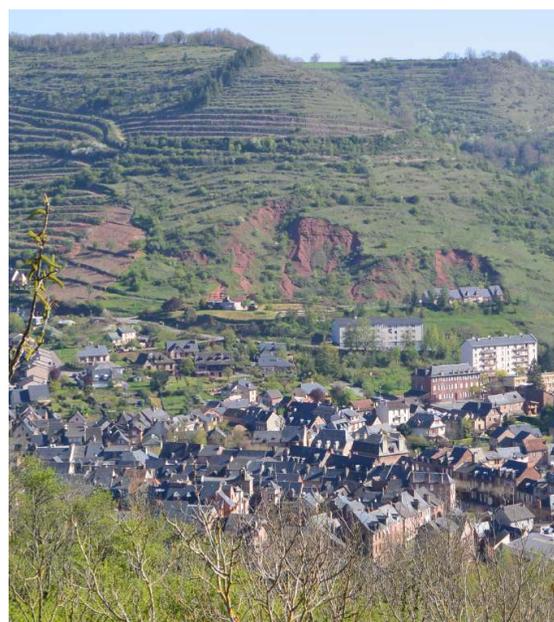
Le paysage est façonné par des coteaux en terrasses, des parcelles de petite taille et des haies qui les entourent, créant un aspect de jardin dans le vallon. La région a été exploitée par la noblesse puis la bourgeoisie ruthénoise qui y voyait un lieu attrayant de par sa douceur climatique et sa proximité géographique.



II-LE VIGNOBLE, UNE CULTURE EMBLÉMATIQUE

Pendant 10 siècles, la culture de la vigne et des arbres fruitiers a permis la prospérité de la région. Le parasite de la vigne, le phylloxera, a détruit la quasi-totalité du vignoble à la fin du XIXe siècle, entraînant une émigration massive et l'abandon de nombreuses terrasses en pente, mettant en danger la rétention des terres et aggravant l'érosion.

Les coteaux sont liés aux corniches calcaires créant des zones d'échange entre les éboulis calcaires et les grès rouges, favorisant ainsi la culture de la vigne grâce à un terroir spécifique.



Les terrasses permettaient de retenir l'eau de pluie pour nourrir les cultures, mais également de protéger les sols contre l'érosion. Avec leur abandon, les sols, plus exposés aux intempéries, se sont dégradés plus rapidement.

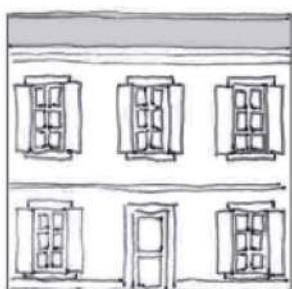
La demande de vins de terroir typés a eu un impact significatif sur la culture de la vigne, avec une augmentation de la qualité et de la demande. Cette tendance, qui avait été anticipée dans les années 70, a été amplifiée par l'obtention de l'appellation d'origine contrôlée (AOC).

Chaque année, de nouvelles parcelles sont remises en culture, entraînant des changements majeurs dans le paysage viticole. Les méthodes de cultures ont également évolué, avec un passage de parcelles verticales rythmées par des terrasses en pierres sèches à des banquettes horizontales mécanisables. Ces changements accentuent l'érosion d'un sol déjà fragile.

III-PRINCIPES DE BASE

La nature des bâtiments dépend d'une part des savoir-faire et des connaissances des artisans au moment de la réalisation, d'autre part des matériaux locaux dont ils disposent et des moyens mis à leur disposition.

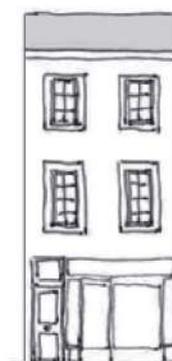
La maison de ville



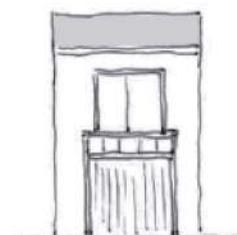
La maison de maître ou
maison de ville large



Le petit immeuble de
ville avec commerce



Le garage
ou grange



Les modernisations des techniques et des matériaux de constructions permettent de nouvelles expériences architecturales.

Les trois principaux modes constructifs sont les :

- X constructions à pans-de-bois
- X constructions en pierre
- X constructions en ciment/béton

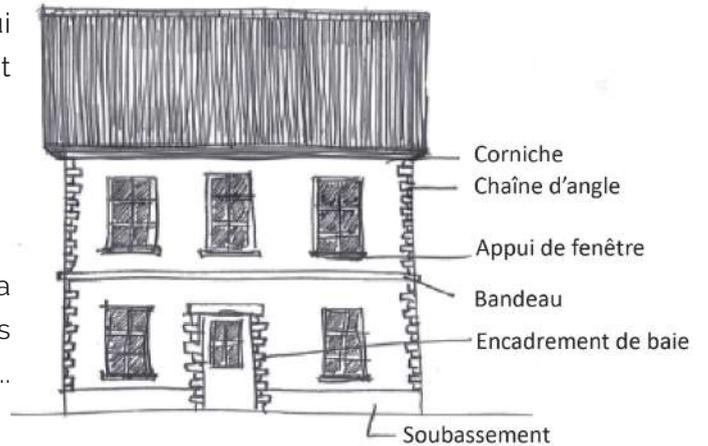
Ils illustrent une évolution chronologique du patrimoine bâti à vocation d'habitat ou mixte (habitat + usage agricole ou artisanal) visible sur le territoire, avec des périodes de chevauchement de plusieurs techniques.

Lors de travaux de ravalement et/ou de réhabilitation, il est important d'ajuster les réponses techniques aux particularités des constructions. Les choix techniques adaptés, non seulement permettent d'assurer la pérennité des biens et leur valorisation patrimoniale, mais évitent des désordres d'aspect et parfois de structure.

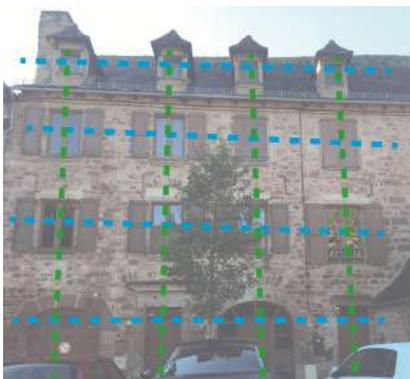
La façade comprend un ensemble d'éléments qui composent le caractère propre de l'architecture et font partie intégrante de sa qualité :

- son volume (modénature de la façade, lucarnes) ;
- ses percements (ouvrants, portes et fenêtres, volets) ;
- ses « limites » (garde-corps, grilles, barreaux).

Chacun de ces éléments participe au décor de la façade : moulures de corniche, frises, graphisme des ferronneries, dessin et couleur des menuiseries, etc... et est donc à considérer avec attention.



La façade est composée de rythmes horizontaux et verticaux qui constituent son identité. Ces rythmes sont marqués par la position des ouvertures (rapport plein/vide) et les éléments de modénature. L'harmonie générale d'une façade résulte de l'ensemble de ces éléments.



Les façades sont composées en niveaux et travées, les ouvertures sont idéalement alignées :

- L'**horizontalité** de la façade peut être soulignée par des corniches, des bandeaux ou des niveaux de soubassement ; ces lignes marquent les différents niveaux
- La **verticalité** de la façade est marquée par la superposition des ouvertures qui forment des travées



Une façade doit être traitée de façon similaire sur la totalité, il faut éviter les rez-de-chaussée en pierre et les étages enduits.



LES TRAVAUX DE RÉNOVATION DOIVENT RESPECTER LES RÈGLES DE COMPOSITION, DE SYMÉTRIE, D'ALIGNEMENT ET DE PROPORTION DE CHAQUE FAÇADE, TOUT PARTICULIÈREMENT EN CAS DE CRÉATION OU DE MODIFICATION DE BAIE. DE MÊME, LA FAÇADE DOIT ÊTRE TRAITÉE DANS SON INTÉGRALITÉ. UN NIVEAU NE DOIT PAS ÊTRE EN PIERRE APPARENTE ET UN AUTRE ENDUIT.

IV-LES MURS

Le bâti ancien se caractérise par la nature des matériaux utilisés pour sa construction, souvent disponibles à proximité. Les matériaux naturels ont ainsi souvent été privilégiés et entrent dans la composition des matériaux traditionnels.

Les murs à pans de bois

Mur de refends → Maçonnerie qui sert d'appui aux éléments de charpente

Structure de pièces de bois assemblées.

Elles ne sont pas décoratives et servent à maintenir la rigidité de la structure

Remplissage → "Mortier" de terre et de fibres (torchis) ou de briques, posé sur un clayonnage de bois. Un enduit est posé en finition pour constituer une surface homogène.

Espace réservé à l'origine

principalement à une échoppe. ← *Rez-de-chaussée*



Ce sont des bâtiments construits essentiellement entre le XVe et le XVIIIe siècle. Leur structure porteuse est composée d'un assemblage de pièces de bois formant la façade de la maison et appuyée contre des murs de pierre. Elle supporte les charges et n'est pas décorative. Les vides entre poutres et poteaux sont comblés par un remplissage de type torchis, briquette, protégés par un enduit recouvert d'un badigeon à la chaux.

Le pan de bois a souvent été enduit pour diverses raisons : usage de bois de récupération, de mauvaise qualité, souhait d'un décor plus fin, prévention contre l'incendie...



Lors de la restauration d'une façade, un diagnostic simple de la façade est à faire. La façade possède une certaine composition, des matériaux homogènes, des règles de construction. Ces éléments doivent être pris en compte. L'âge et les évolutions subies ont parfois fragilisé les constructions et la structure bois a pu souffrir de travaux inadaptés : sciage d'éléments porteurs pour des créations d'ouverture, travaux intérieurs provoquant l'enfermement et l'humidification des bois, etc...

Le ravalement est l'occasion de vérifier l'état réel du bâtiment pour éviter tout désordre grave et éventuellement de remplacer certaines pièces fragilisées.

Les murs bâtis en pierres irrégulières

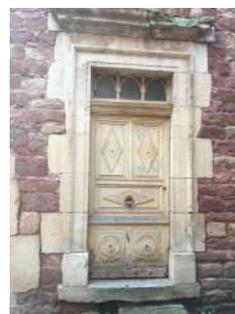
La majorité des immeubles des centres anciens du territoire sont bâtis à partir de pierres irrégulières. Ces murs de blocage sont constitués de pierres « de tout-venant » qui ne sont pas taillées. Elles étaient cueillies dans leur forme naturelle, sommairement triées et mises en place dans la masse du mur par empilement dans un bain de mortier. Le rôle du mortier est ici primordial. Il lie les pierres et donne au mur sa compacité.



Encadrement en pierre de taille

Bien qu'un phénomène de mode ait conduit à la mise à nu des pierres, les laisser apparentes présente un risque d'infiltration d'une part et ne correspond pas d'autre part à l'esprit des constructions initiales. **Il est vivement recommandé d'enduire les murs.**

Quand les pierres des encadrements, des bandeaux et des balcons sont taillées en relief, laisser le mur sans enduit est une erreur évidente ; les modénatures, pierres taillées à grand frais, sont parasitées par les pierres de tout-venant sans qualité qui étaient les équivalentes de « l'agglomération ciment » d'aujourd'hui. On parle alors de façades « écorchées ». Elles ont perdu leur peau, l'enduit qui les protégeait et qui faisait partie de l'esthétique recherchée dès l'origine.



Le grès étant très friable, le calcaire était parfois utilisé pour l'encadrement des baies. Ce contraste de teintes n'était que très peu apparent en raison de l'enduit utilisé.



Pierres de tout-venant à joints larges et encadrement taillé en retrait pour recevoir un enduit. Tout indique que cette façade devait être enduite.

Encadrement en béton

Certains bâtiments, plus récents, ont des linteaux et ébrasements en béton. **Dans ce cas, il est fortement conseillé d'enduire la façade et de ne pas laisser ni les pierres apparentes, ni d'enduire les seuls linteaux.**



LE LIEN ENTRE LA GÉOLOGIE ET LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EST LE RÉSULTAT DES PRATIQUES D'UNE ÉPOQUE OÙ LE MATÉRIAU ÉTAIT CELUI DU TERROIR, ABONDANT ET PEU COÛTEUX À TRANSPORTER. AINSI L'HABITAT TRADITIONNEL DONNE L'IMPRESSON AUJOURD'HUI D'UNE HARMONIE PARFAITE AVEC LE SITE, CE QUI LUI CONFÈRE UNE IDENTITÉ, UNE SINGULARITÉ ET UNE RICHESSE UNIQUES.

Le grès

Les grès rouges, faciles à tailler, donnent aux paysages bâtis de ces vallons une remarquable unité : murs appareillés de gros blocs à joints vifs et toitures en lauze de schiste.

Selon leur constitution (sables, érosion), les moellons et les pierres sont plus ou moins de bonne qualité. Le grès rouge, d'un grain assez fin permet des coupes nettes. La présence de colombages et de balcons en châtaigniers pour les plus cossus, accompagne les murs rouges qui renvoient à une ambiance "plus chaude".

Cependant le grès, plus friable que le granit ou le calcaire, résiste moins bien aux assauts du temps, ce qui explique la dégradation avancée sur certaines constructions.

Il existe par ailleurs certaines constructions qui présentent des appareillages composites constitués de matériaux divers. C'est le cas de certaines habitations dans le vallon de Marcillac constituées de blocs de calcaire et de joints roses, couleur du sable coloré du vallon.



Les joints

Réalisable sur les bâtiments à vocation agricole (étables, granges, fours...) mais pas forcément sur l'habitation (très souvent enduite par le passé), le rejointement est toutefois acceptable pour les bâtiments des bourgs et villages dont l'appareil présente un minimum de qualité et de régularité. Le rejointement, peu protecteur contre la pluie battante et les ruissellements, doit être conçu à la chaux et selon deux finitions :

X Rejointement au nu de la pierre : il est réalisé (beurré) ni en creux ni en saillie, mais au niveau de la face externe de la pierre.

X Enduit à pierre vue : plus couvrant, il vient masquer, sur des appareils hétéroclites, les plus petites pierres ou les pierres fissurées ou gélives, en assurant ainsi une meilleure étanchéité à la façade. Son aspect rejoint alors celui d'un ancien enduit en partie dégradé par le temps et les intempéries et qui aurait partiellement disparu sur les plus grosses pierres.



UN BON REJOINTOIEMENT SE SITUE AU NU DES PIERRES. LE MORTIER EST TOUJOURS PLUTÔT EN EXCÈS, JAMAIS EN RETRAIT. LES PIERRES AFFLEURENT À LA SURFACE DU MORTIER AVEC UNE TEINTE TERRE EN ACCORD AVEC L'ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT. LES PETITES PIERRES NOYÉES RESTENT INVISIBLES. LES JOINTS SONT BROSSÉS OU RACLÉS À LA TRUELLE, JAMAIS LISSÉS.

A PROSCRIRE



X LES JOINTS QUI TRANCHENT par rapport au parement en pierre sont le plus souvent une erreur. Ils sont trop blancs ou trop lisses par rapport à la pierre.

En règle générale la mise en valeur porte sur la pierre. Le joint qui l'accompagne doit se faire discret en copiant sa teinte et sa texture.

X LES JOINTS ÉTANCHES. Les joints gris au ciment sont les plus visibles. Étanches, ils obligent l'eau à passer par la pierre qui se dégrade d'autant plus vite qu'elle est plus tendre.

X LES JOINTS TROP CREUX soulignent chaque pierre. Techniquement, ils protègent moins de la pluie que les joints pleins ou que les joints beurrés. Esthétiquement, ils soulignent à l'excès chaque pierre même la plus petite au lieu de la recouvrir.



L'enduit

La réalisation d'un enduit a toujours représenté, dans l'histoire de la construction, la meilleure réponse au besoin de protection des maçonneries face aux contraintes thermiques, météorologiques ou contre les risques de dégradation naturelle ou artificielle de la pierre.

La mode néo-rurale des pierres vues, encore bien ancrée dans les mentalités, tend à présenter comme postulat que seule la pierre est belle et a droit de cité. C'est oublier que l'enduit a souvent été également un symbole de richesse et l'occasion d'une expression artistique qui a permis de dynamiser le paysage urbain ou villageois en offrant une réelle diversité chromatique.

Il est préférable d'utiliser des matériaux naturels pour réaliser l'enduit, notamment la chaux comme liant. **Le ciment, souvent utilisé, n'est pas adapté aux murs en pierre. Il empêche les murs de respirer provoquant salpêtre, fissures, décollements.**



L'enduit peut être réalisé soit :

- de manière traditionnelle
- en utilisant les enduits prêts à l'emploi à base de chaux, spécialement conçus pour la restauration des bâtiments anciens

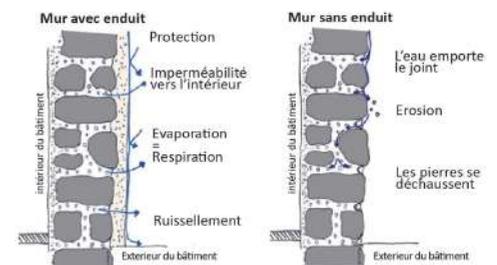
La finition doit être fine : finition lissée à la truelle talochée fin. Les finitions grossières ou trop grenues ne sont pas recommandées. Elles recueillent les salissures et présentent l'inconvénient de mal vieillir.

L'ENDUIT PROTÈGE LE MUR COMME UNE PEAU

L'ENDUIT EST PERSPIRANT, IL FORME UNE PEAU PROTECTRICE POUR LE BÂTI ANCIEN QUI A BESOIN DE RESPIRER.

L'enduit traditionnel à la chaux joue un rôle essentiel de protection contre l'humidité et le froid, car il fait corps avec le support et est perspirant. Chaque couche d'enduit a besoin de propriétés techniques particulières d'une part et esthétiques d'autre part. Il joue alors un rôle d'ornementation.

La dernière couche, dite de finition, limite les phénomènes d'érosion et décore la façade. Le badigeon de lait de chaux, appliqué sur un enduit lissé permet de créer des surfaces propices à la création de décors. L'ajout de pigments permet d'obtenir des couleurs "transparentes".



L'enduit vient "mourir" sur les pierres en les dégageant de manière souple. Il ne doit pas boudiner, ce qui peut provoquer des problèmes d'infiltration et avoir un rendu moins esthétique.



LA TENDANCE OBSERVÉE AUJOURD'HUI EST DE METTRE À VUE LES MAÇONNERIES. OR, A L'ORIGINE, LA PLUPART DE CES MURS ÉTAIENT ENDUITS. MALHEUREUSEMENT, SANS PROTECTION (CONTRE L'HUMIDITÉ, LES VARIATIONS THERMIQUES) CES MURS SONT VULNÉRABLES ET FRAGILISÉS, LEUR DURABILITÉ EST RÉDUITE.

Les murs en pierres de taille

La mise en œuvre de pierre taillée est peu fréquente sur le territoire du rougier, très friable, le grès nécessite un important savoir-faire. Les variations de teintes donnent un aspect irrégulier.



La pierre taillée est donc majoritairement réservée, pour ses qualités environnementales et pour sa durabilité, aux façades donnant sur la rue et aux soubassements. Toutefois, le plus souvent, elle est utilisée pour les encadrements des portes et des baies, les chaînes d'angle... et le reste du bâti est fait de maçonnerie en moellons ou de galets ou en appareillage mixte avec de la brique.

V-LES ÉLÉMENTS DE MAÇONNERIE ET DECORS DE FAÇADE

Les encadrements de baies

Que la construction soit simple ou noble, le souci de l'encadrement est généralement présent. Ils sont souvent peints, parfois à l'enduit, quelquefois réalisés en pierre.

Lors d'un ravalement de façade, ces encadrements sont à conserver et à restaurer, voire à créer lorsqu'ils ont été supprimés lors de travaux antérieurs.

L'encadrement peut être réalisé :

- X Par application d'une surépaisseur d'enduit
- X Par la réalisation d'une peinture d'encadrement au lait de chaux ou à la peinture minérale
- X Un filet plus sombre peut souligner le dessin et assurer la transition entre l'enduit et l'encadrement



L'encadrement assure généralement la fonction d'appui de baie. Les appuis de baie, lorsqu'ils existent, sont réalisés en pierre et intégrés à l'ornementation de la façade. Ces appuis sont à conserver et restaurer.



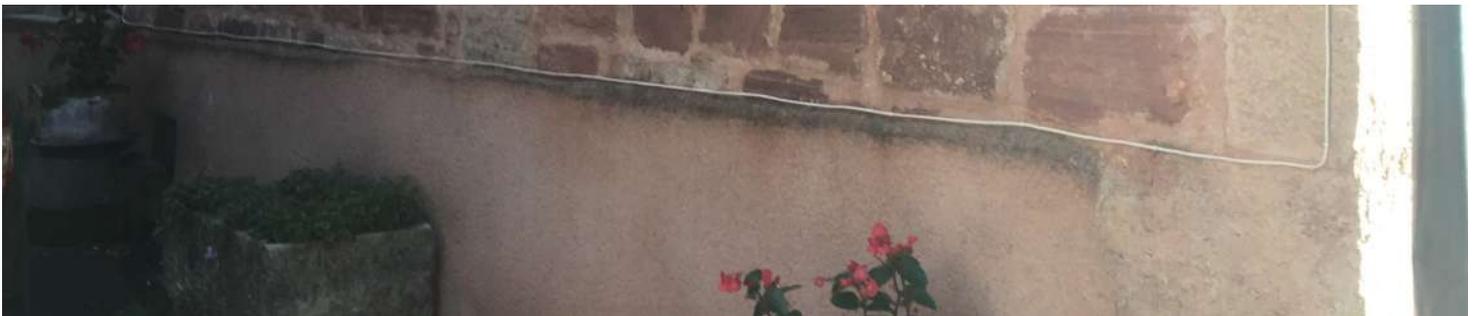
Les soubassements

Le soubassement d'une façade a un rôle technique.

Le traitement de cette partie de la façade peut lui conférer un aspect décoratif.

Le pied de la façade est soumis au rejaillissement des eaux pluviales issues de la couverture ainsi qu'aux remontées capillaires dans les maçonneries provenant des eaux du sol.

La mise en place d'un enduit dit "sacrificiel" permettait autrefois de reprendre simplement cette partie plus altérée.



Les soubassements ont deux fonctions :

- X Ils donnent un socle au bâtiment
- X Ils protègent l'enduit des salissures et rendent l'entretien de façade plus aisé (la reprise du soubassement pouvant être réalisée indépendamment du reste de la façade). Il est ainsi important de les conserver lorsqu'ils existent et d'en réaliser lorsqu'ils font défaut en créant une surépaisseur d'enduit



*Il est préférable de traiter
les soubassements dans
une teinte plus sombre
que les murs.*

Les baies

Les ouvertures servent d'abord à pénétrer à l'intérieur du bâtiment et à y apporter de l'air et de la lumière. Elles participent aussi à la composition architecturale de la façade dans un jeu plus ou moins régulier de vides et de pleins et donnent ainsi un caractère au bâtiment. Leur disposition sur la façade (ordonnancement) a donc une grande importance. Dans le bâti ancien, elles sont plus hautes que larges pour permettre à la lumière de rentrer le plus loin possible dans les pièces.

Les fenêtres

La matière des menuiseries est très disparate. Cependant, si les fenêtres anciennes doivent être remplacées, il est préconisé :

- X la mise en place de fenêtres en bois, éventuellement en aluminium pour les bâtiments neufs ou postérieurs aux années 50.
- X de s'inspirer du modèle d'origine pour définir la forme de la menuiserie (cintrée ou non, avec imposte ou non) et les découpes de carreaux
- X de respecter la forme de l'ouverture, si ce n'est pas possible (arcs cintrés) dissimuler la modification par les lambrequins métalliques.
- X de ne pas multiplier les types de fenêtre sur une même façade. Si des fenêtres anciennes sont conservées, les nouvelles menuiseries devront tenir compte de leur style



La porte-fenêtre standardisée non adaptée à l'ouverture existante participe à la dégradation.



Menuiserie PVC dont le dessin ne respecte pas l'ouverture (perte de l'arrondi)



Proportion, matériau, effet de caisson, remplissage, ici tout amoindrit ce patrimoine.



Les profils beaucoup trop épais ont « mangé » toute la partie vitrée. Le blanc, trop pur, jure avec la pierre.



Les volets

Dès le milieu du XIXe siècle, les volets à persiennes se diffusent et concurrencent les volets pleins, notamment avec l'apparition de procédés de fabrication standardisés (scies industrielles). Ils deviennent même un élément caractéristique du décor des façades des centres urbains reconstruits ou remaniés à partir du second Empire.

Une variante des volets à persiennes est la persienne repliable, développés au XXe siècle. Elle se replie entre tableau, minimisant l'impact visuel sur la façade et offrant une gamme élargie de matériaux.



A partir de 1920-1930 apparaît le système de volet roulant, initialement conçus en bois ou en métal.

Les volets anciens sont à conserver et à restaurer dans la mesure du possible. S'ils doivent être remplacés, ils seront réalisés de préférence en bois ou en fer. Les volets seront peints.

La mise en place de volets roulants est déconseillée sur des bâtiments n'en possédant pas à l'origine (et interdite en secteur protégé). En tout état de cause, le tambour d'enroulement sera à l'intérieur de l'immeuble ou dissimulé derrière des lambrequins. Mais en aucun cas en applique sur le mur.



Par le passé, les menuiseries n'étaient jamais maintenues à l'état naturel pour des raisons de conservation. Elles étaient souvent badigeonnées ou peintes.

Les teintes pouvaient parfois être soutenues, comme par exemple le « bleu charron » largement utilisé par les agriculteurs ou le « brun rouge ».

L'apparition de lasures et ses tons bois a souvent faussé l'image de la plupart des villes et villages en aboutissant à la création d'un aspect néo-rural rejetant la polychromie.

L'usage de lasures et de vernis ne doit pas être exclu systématiquement, mais il paraît souhaitable de revenir à plus de diversité dans la coloration. Afin d'éviter les couleurs trop criardes, il est recommandé de s'orienter vers des tons pastel (camaïeux et déclinaisons à base de gris beige, gris bleu, gris vert...) et de **toujours réfléchir à la complémentarité entre menuiseries, façade et ferronneries éventuelles.**



Les portes

Si la porte doit être remplacée, il est recommandé d'installer une porte en bois à âme pleine de facture simple, s'inspirant avec sobriété des modèles présents sur le site, ou du moins en harmonie avec les fenêtres.



Ici tout est préjudiciable :
Le matériau (PVC),
l'encadrement (béton), la
couleur (blanc), la
proportion (volet
roulant).

Deux persiennes
viennent habiller la
façade et assurent en
même temps la
protection de cette
porte d'entrée.



Le dessin de la porte
d'entrée ne fait pas
référence à l'époque de
construction de la
maison

Une écriture simple, de
porte à panneaux en
bois peint et son imposte
vitrée.



L'usage du PVC, le
dessin de la menuiserie,
l'utilisation de produits
standardisés affectent
ce patrimoine.

Différents matériaux
modernes (aluminium,
acier...) sont compatibles
avec le patrimoine
lorsqu'ils sont utilisés dans
une posture
contemporaine visée par
un architecte.



Les portes de cave

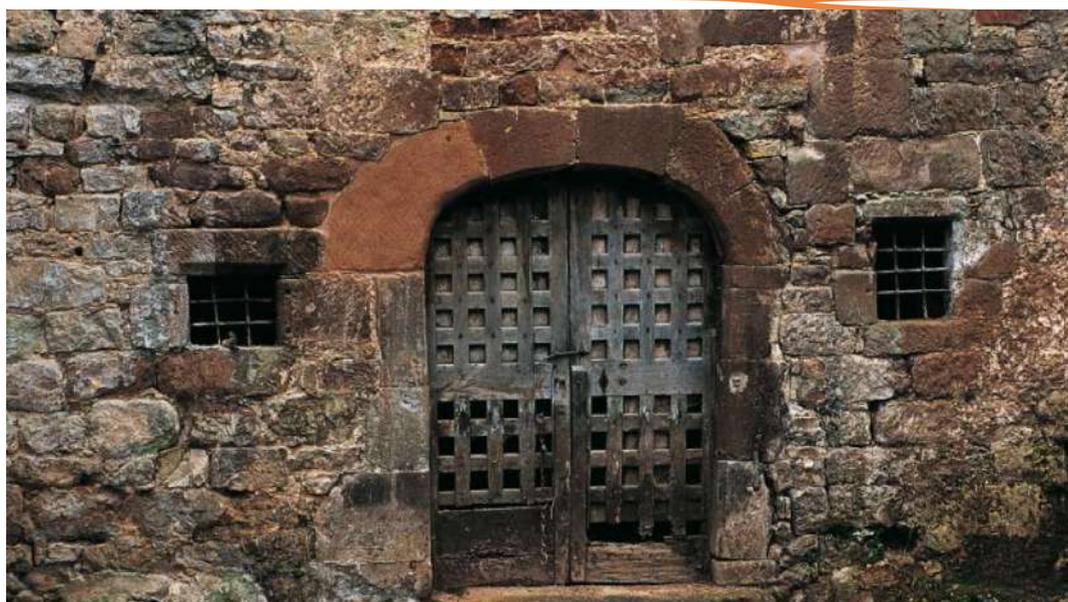
Dans les bourgs du Vallon, rares sont les maisons dépourvues de cave ou de "cuvage". La fréquence des entrées de "cuvage" avec leur arc en anse de panier ou en plein cintre, parfois associé à une porte à claire-voie, témoigne de l'impact laissé par la viticulture dans les villages et correspond au marqueur le plus évident de cette activité. Une petite baie ouverte dans la façade à hauteur de la clef de l'arc en assure fréquemment la ventilation tandis qu'en partie basse un soupirail assure celle de la cave creusée dans le sol.

Les portes de cave à double battant, elles mêmes partiellement ajourées, placées sous un linteau droit, souvent en arkose mais parfois en bois, constituent un autre marqueur.

Porte du cuvage à petits jours à croisillons pour la circulation de l'air chargé en gaz carbonique durant la fermentation.



Il convient donc de maintenir ces formes simples en évitant, si possible, les modèles industrialisés. Les portes à petits jours à croisillons sont caractéristiques et constituent un élément identitaire de ce territoire.



Protubérances diverses apparentes en façade

De manière générale, les équipements techniques doivent être intégrés au maximum et ne pas nuire à la qualité d'ensemble du bâti et de son environnement.

Les descentes de pluie

La mise en place de dauphins en pied de chute est recommandée afin de protéger efficacement les descentes des coups et dégradations.

Les descentes d'eau seront localisées sur les limites latérales des constructions sans bifurcation zébrant les façades.

L'utilisation du PVC ou de l'aluminium pour réaliser les gouttières et descentes d'eau n'est pas recommandée (déboîtement et fragilité). Le zinc est à privilégier.



Protubérances diverses

Lors d'un ravalement de façade, il est recommandé :

- X De négocier avec les services d'EDF et Télécoms le déplacement des câbles sous corniche, si leur passage en façade ne peut être supprimé
- X De réaliser le passage par l'intérieur des bâtiments des écoulements et évacuations d'eaux usées et eaux vannes qui seraient apparents
- X De situer à 5 cm en retrait du nu de la façade les coffrets EDF et Gaz lorsqu'ils seront encastrés en façade, pour permettre la pose d'un portillon en bois peint ou d'une porte à enduire
- X De masquer à la vue depuis le domaine public les antennes et paraboles
- X De positionner les compresseurs divers de climatisation hors de la vue directe de l'espace public. Ces appareils doivent faire l'objet d'une déclaration de travaux



GLOSSAIRE

Assisé : maçonnerie formée de rangées d'éléments (pierres...) de même hauteur et posés de niveau.

Attique : partie supérieure d'une construction.

Badigeon : technique traditionnelle de ravalement et de décor rustique. Enduit pelliculaire à base de lait de chaux qui peut être, parfois, additionné de terre naturelle colorante. S'applique sur un parement nu ou enduit pour l'assainir ou le décorer. Le badigeon s'applique avec une brosse spéciale de grande dimension.

Chaux aérienne : chaux ayant la propriété de faire sa prise uniquement à l'air. On parle aussi de chaux grasse. La chaux aérienne est blanche. On obtient au malaxage un mortier gras, onctueux comme de la crème. La chaux éteinte est obtenue par l'action de l'eau sur la chaux vive.

Chaux naturelle hydraulique (ou maigre) : chaux obtenue à partir de roches calcaires naturellement argileuses ou, par addition d'argile ou de substances pouzzolaniques à de la chaux pure. Sa prise peut se faire autant à l'air que dans l'eau. On obtient au malaxage un mortier de consistance plus ou moins rêche suivant le coefficient d'hydraulicité de la chaux. La chaux hydraulique est plus ou moins légèrement colorée dans des tonalités ocre jaune à beige clair mais jamais grises.

Enduit : couche de mortier de plâtre, de chaux, de ciment appliquée sur un parement maçonné brut, destiné en général à lui donner une surface plane, à le protéger des intempéries et souvent pour constituer un parement décoratif.

Equarri : tailler une pierre à angle droit ("sommairement équarri" = tailler grossièrement).

Harpé : technique d'appareillage des angles des murs consistant à superposer les éléments en alternant leur grande et leur petite longueur pour lier les murs ensemble.

Hourder : réaliser un matériau afin de lier les moellons dans la maçonnerie et lui donner plus de solidité.

Lambrequin : ornement découpé et souvent ajouré, plus ou moins épais, en bois ou en métal, fixé en bordure de toit ou à la partie supérieure d'une fenêtre.

Mâchefer : résidu solide de la combustion récupéré au fond des fourneaux.

Moellon : pierre de petite dimension non taillée ou partiellement taillée, souvent issue de l'épierrement de champs. Dans les maçonneries, ils ne sont pas destinés à être vus, ils sont enduits.

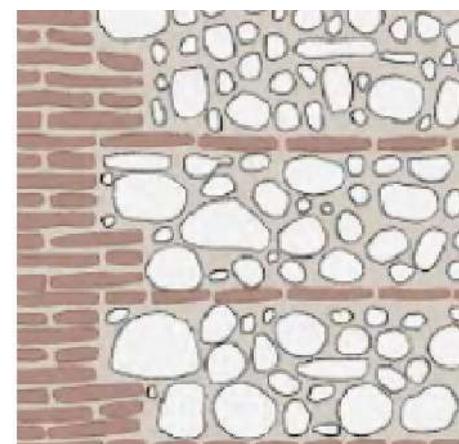
Mur pignon : dans le bâti ancien, il désigne le mur dont la partie triangulaire donne sur le versant du toit. Le mur pignon s'oppose au **mur gouttereau** qui supporte les chéneaux et les gouttières.

Parement : surface apparente d'une construction en pierre, en terre ou en brique, enduite ou non.

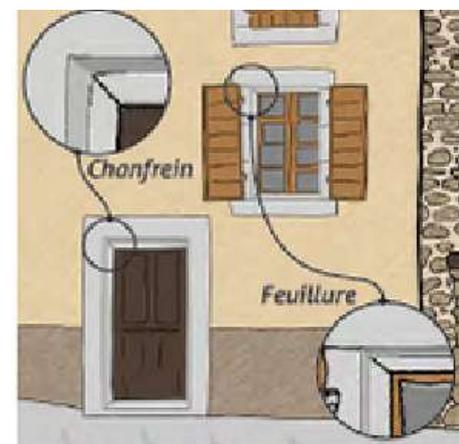
L'architecture **vernaculaire** est un style qui s'appuie sur les nécessités locales et les matériaux de construction disponibles, reflétant les traditions locales.

Cadre de baie à **feuillure** : ressaut pratiqué dans l'embrasure d'une ouverture dans lequel vient s'emboîter un volet, un contrevent...

Cadre de baie **chanfreiné** : l'arrête des bords du cadre est tronquée formant une surface oblique.



Dessin d'une maçonnerie avec une assise en brique



Dessins d'encadrements de baies chanfreinés et feuillurés

